

Puissance, conscience et fragilité de l'homme

Hubert Reeves
14/06/2009 09h18



Il a fallu la destruction de la Nouvelle-Orléans en 2005 par l'ouragan Katrina pour visualiser ce que pourrait être le résultat de la puissance de nos activités devenues capables de bouleverser le climat.

Les glaces arctiques et antarctiques qui craquent et s'effondrent constituent autant de chocs visuels déclencheurs de salutaires réflexions sur la responsabilité humaine.

L'année 2005 a marqué un tournant. Et je me souviens que c'est depuis janvier de cette année-là qu'un coup d'envoi fut donné à toute une dynamique en faveur de la biodiversité.

Il revient au président Chirac d'avoir donné le «la» en lançant à Paris une conférence internationale. C'est à partir de cette époque que tout va s'accélérer. En 2007, l'intelligence politique de son successeur permit le Grenelle de l'environnement, belle séquence de démocratie participative éclairant les élus sur les possibles consensus pour enrayer des processus néfastes à la société des humains. En 2009, la première loi dite Grenelle 1 entérine les propositions. Il faut espérer que Grenelle 2 passera aussi bien.

En janvier dernier, la journaliste française Nelly Bonnefous disait dans L'Express: «Malheureusement, le Grenelle n'est que français. Il faudrait que chaque pays européen fasse son Grenelle de l'environnement.»

PRISE DE CONSCIENCE GÉNÉRALE

On pourrait souhaiter la même chose pour tous les pays du G20.

Cependant, il n'y a pas qu'en France que ça bouge. Au Royaume-Uni, aux États-Unis, et même en Chine, rien n'est plus comme avant: la prise de conscience des impacts négatifs des activités humaines et de l'impérieuse nécessité de les supprimer se généralise dans le monde.

L'élection d'Obama avive l'espoir d'un changement et si ce changement est mal vu par les républicains, il est largement soutenu par le grand public, comme en atteste la popularité du président après les 100 premiers jours de son mandat: 69% des Américains approuvent son action.

Bien sûr, si l'Amérique devient «verte», son influence fera verdier le monde. Son président a organisé à Washington, fin avril, un Forum des États les plus pollueurs de la planète, car il faut préparer

la conférence des Nations unies de Copenhague pour remplacer le Protocole de Kyoto que Georges Bush n'avait pas voulu signer.

L'Europe est ambitieuse et l'a prouvé lors de la réunion des ministres de l'Environnement à Syracuse, en Italie, en annonçant une réduction de 20%des gaz à effet de serre avant 2020.

Pour Barack Obama, il faut redorer le blason de l'Amérique et offrir en même temps aux industriels américains la possibilité de développer le secteur des énergies renouvelables (solaire et éolien).

LA BIODIVERSITÉ AUSSI

De même qu'il ne faut pas continuer à réchauffer la Terre, il ne faut pas continuer à faire disparaître ses hôtes. Là aussi, des mesures sont prises, contrastant avec celles de l'administration Bush. Par exemple, Obama a exigé des différentes agences fédérales américaines qu'elles fassent appel à des experts indépendants pour estimer l'empreinte environnementale de tout projet gouvernemental. Les scientifiques ont applaudi.

Lutte contre le dérèglement climatique et lutte contre l'érosion de la biodiversité sont un même combat quand il s'agit de sauver l'ours blanc. La principale menace qui pèse sur lui aujourd'hui vient du réchauffement climatique. Les représentants des cinq pays où il vit (États-Unis, Russie, Norvège, Danemark/Groenland et Canada) sauront-ils le sauver?

À ceux qui sont pressés, et ils ont raison, il faut rappeler qu'un paquebot ne vire pas de bord aussi vite qu'une barque...